

Paul VALÉRY

Variétés II, folio essais "Le coup de dés" (extraits)

pp. 268-270

- Il a essayé> pensai-je, *d'élever enfin une page à la puissance du de l'étoilé!*

Toute son invention, déduite d'analyses du langage, du livre, de la musique, poursuivies pendant des années, se fonde sur la considération de la *page*, unité visuelle. Il avait étudié très soigneusement (même sur les affiches, sur les journaux) l'efficace des distributions de blancs et de noir, l'intensité comparée des types. Il a eu l'idée de développer ces moyens, consacrés jusqu'à lui à exciter grossièrement l'attention ou à plaire comme ornements naturels de l'écriture. Mais une page, dans son système, doit, s'adressant au coup d'oeil qui précède et enveloppe la lecture, "intimer" le mouvement de la composition; faire pressentir, par une sorte d'intuition matérielle, par une harmonie préétablie entre nos divers modes de perception, ou entre les *différences de marche* de nos sens, - ce qui va se produire à l'intelligence. Il introduit une lecture *superficielle*, qu'il enchaîne à la lecture *linéaire*; c'était enrichir le domaine littéraire d'une deuxième *dimension*.

La liberté que l'auteur concède (dans la préface à l'édition très imparfaite de *Cosmopolis*) de lire à haute voix le *Coup de dés* ne doit pas être mal entendue: elle ne vaut que pour un lecteur déjà familiarisé avec le texte, et qui, les yeux sur le bel album d'imagerie abstraite, peut enfin, de sa propre voix, animer ce spectacle idéographique d'une crise ou aventure intellectuelle.

Dans une lettre qu'il a écrite à André Gide, et que Gide a citée au cours d'une conférence donnée au Vieux-Colombier en 1913 (cf. la *Vie des Lettres*, avril 1914), Mallarmé dit nettement son dessein:

"Le poème, écrit-il, s'imprime, en ce moment, tel que je l'ai conçu quant à la pagination, où est tout l'effet. Tel mot en gros caractères à lui seul demande toute une page de blanc, et je crois être sûr de l'effet. Je vous enverrai à Florence... La première épreuve convenable. La constellation y affectera, d'après les lois exactes, et autant qu'il est permis à un texte imprimé, fatalement une allure de constellation. Le vaisseau y donne de la bande, du haut d'une page au bas de l'autre, etc.; car, et c'est là tout le point de vue (qu'il me fallut omettre dans un périodique), le rythme d'une phrase au sujet d'un acte, ou même d'un objet, n'a de sens que s'il les imite et figuré sur le papier, repris par la lecture à l'estampe originelle, n'en sait rendre, malgré tout, quelque chose."

Je ne crois pas qu'il faille considérer la composition du *Coup de dés* comme effectuée en deux opérations successives: l'une consistant à écrire un poème à la manière ordinaire, c'est-à-dire indépendamment de toute figure et des grandeurs spatiales: l'autre qui donnerait à ce texte définitivement arrêté la disposition convenable. La tentative de Mallarmé *doit* nécessairement être plus profonde. Elle se place au moment de la conception. Elle ne se réduit pas à plaquer une harmonie visuelle sur une mélodie intellectuelle préexistante; mais elle demande une extrême, précise et subtile possession de soi-même, conquise par un entraînement particulier, qui permette de conduire, d'une certaine origine à une certaine fin, l'unité complexe et momentanée de distinctes "parties de l'âme".